

Aux Glières, le « rêve de justice et d'honneur » des nouveaux maquisards

Réunis les 14 et 15 mai, résistants d'hier et réfractaires d'aujourd'hui s'unissent pour peser dans la présidentielle

Thorens-Glières (Haute-Savoie)
Envoyé spécial

La tribune, improvisée de quelques bouts de bois et d'une toile en plastique, tient de la baraque de chamboule-tout lors d'une fête de village. Elle semble dérisoire au milieu des montagnes. La sono est chaotique, noyée par la pluie. Sur l'estrade, pas de jeunes gens triés sur leur bonne mine pour faire un fond humain au tribunal mais des vieux chênes, octogénaires ou nonagénaires, assis sur des chaises empruntées à la salle des fêtes. Pas de prompts bien sûr, mais une feuille de papier que cet alignement de cheveux blancs lit l'un après l'autre.

Samedi 14 mai, à Thorens-Glières (Haute-Savoie), « l'appel aux jeunes générations », lancé sur des planches mal jointes par des orateurs chenus, a été un défi au temps et un pied de nez à la politique spectacle. Des grands noms de la Résistance viennent de signer ce texte appelant à sauvegarder les acquis sociaux de la Libération et réclamant des candidats à la présidentielle « un projet de société du XXI^e siècle » (*Le Monde* daté 15-16 mai). Une dizaine d'entre eux, dont Stéphane Hessel, étaient venus faire une lecture publique de l'appel sur cette modeste estrade.

La scène bricolée a été, le lendemain, transportée sur le plateau des Glières, là où 130 maquisards perdirent la vie en mars 1944. D'autres orateurs ont parlé de leurs combats politiques, passés et présents, exprimé leur rage devant les injustices, énoncé des idées simples, simplistes parfois. On était loin des tambouilles partisanes, des coups bas d'une campagne qui démarre dans la fange. Les Glières étaient ce week-end aux antipodes du Sofitel de New York.

Cet artisanat de la parole rappelle le temps où les grands tribuns haranguaient les foules, juchés sur des tonneaux, où les mots, les idées remplaçaient les effets de scène. Elle renvoie aussi aux années noires, quand la politique se faisait clandestinement. Il a beaucoup été question pendant ces deux jours du 17 mars 1944, quand les responsables du Comité national de la

Résistance (CNR) lancèrent un programme pour la France, baptisé avec un incroyable optimisme « Les jours heureux ». Un doux rêve qui allait être appliqué presque intégralement à la Libération.

Aux Glières, le refus du show médiatique est revendiqué depuis cinq ans par les organisateurs du rassemblement, l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui. Le rendez-vous est né en réaction aux effets d'image qu'affectionne Nicolas Sarkozy. En 2007, à la veille de l'élection, il avait annexé le plateau pour les besoins de sa campagne, dans une mise en scène calibrée pour les caméras.

Indignations

Ulcérés de la « récupération » de ce haut lieu de la mémoire nationale, des résistants et des militants de gauche organisèrent, quelques jours après son élection, un pique-nique citoyen sur place. M. Sarkozy est revenu chaque année comme promis (sa prochaine visite est attendue le 31 mai), l'association aussi, drainant chaque fois un public plus nombreux. Bravant le froid, la pluie et les giboulées de neige, ils étaient près de 5 000 ce week-end qui n'avaient à brandir que leurs parapluies : « Ni badges, ni banderoles, ni tracts, ni slogans », avaient exigé les organisateurs.

Né d'un anti-sarkozysme primaire, le rassemblement s'est mué au fil des ans en relais des indignations contemporaines. « Il faut savoir ce qui nous choque et résister à ce qui nous choque », résume Stéphane Hessel. Aux maquisards d'hier se joignent donc tous ceux qui figurent les réfractaires d'aujourd'hui. Radhia Nasraoui, avocate tunisienne et militante des droits de l'homme, Alain Refalo, chef de file des Désobéisseurs de l'éducation nationale, Xavier Mathieu, leader des salariés de Continental, le réalisateur Gérard Mordillat, l'urgentiste Patrick Pelloux, Frédéric Lordon, représentant des « économistes atterrés », Elise Aubry et Julien Bayou, responsables de Jeudi noir, qui lutte pour le droit au logement, Philippe Marquet, un paysan se battant pour le prix de son lait, des employés d'ED refusant de travailler le dimanche,

ont pris la parole. Ils formaient dans leur diversité un inventaire à la Proudhon, sommes de colères et de révoltes. « Nous sommes tout petits à côté des anciens. Nous ne mettons pas nos vies en danger », relativise Julien Bayou.

Avec 25 000 euros et l'appui d'une cinquantaine de bénévoles, l'association prétend donc entretenir à sa manière la flamme de la Résistance. Avec l'appel, elle espère lancer un débat d'idées dans la campagne, à l'opposé des meetings à décibels et flonflons comme il s'en annonce tant. « La politique, ça ne peut pas se limiter à parler de Porsche ou du Fouquet's, rôle d'avance



Près de 5 000 personnes étaient présentes sur le plateau des Glières, le 15 mai. J.-P. CLATOT/AFP

Charles Paperon, 85 ans, un Breton engagé dans la Résistance à 14 ans. On ne peut pas se contenter d'une campagne crapoteuse. « Le pessimisme ne mène à rien. Tant que je serais debout, je continuerai », poursuit Charles Paperon, qui a rejoint le combat d'une autre Brestoise, Irène Frachon, médecin qui a révélé

l'affaire du Mediator. Impénitent lutteur, il a renvoyé à l'Elysée en 2010 un diplôme d'honneur pour protester contre ce qu'il estime être le démantèlement du programme du CNR par le gouvernement.

« Je suis toujours un résistant », assure Walter Bassan, 85 ans. Comme en 1944, Henri Bouvier, combat-

tant des maquis de Haute-Savoie et déporté, croit toujours au « rêve d'une cité de justice et d'honneur ». Stéphane Hessel aussi, qui paraphrase Edgar Morin : « Le plus probable, c'est que nous nous cassions la figure. Heureusement, il y a toujours l'improbable. » ■

Benoît Hopquin



NOUS AGISSONS POUR LA SANTÉ DE TOUS

Les cliniques et hôpitaux privés prennent en charge 47 % des actes lourds de chirurgie.

Le saviez-vous ?

On pense souvent que les cliniques et hôpitaux privés sont réservés à des hospitalisations légères. Il n'en est rien. En 2010, ces établissements ont pris en charge 47 % des actes lourds de chirurgie : chirurgie cardiaque, neuro-chirurgie, chirurgie du cancer et traumatologie, par exemple. Malheureusement, à acte rigoureusement identique, les cliniques et hôpitaux privés sont rémunérés par la sécurité sociale, en moyenne, 26 % de moins que l'hôpital public. Nous déplorons ce manque d'équité mais continuons à agir pour la santé de tous.

Pour en savoir plus, testez vos connaissances sur agirpourlasante.fr

Ou retrouvez-nous sur [facebook.com/agirpourlasante](https://www.facebook.com/agirpourlasante)

La Résistance s'invite dans les programmes pour 2012

DANS leurs programmes pour l'élection présidentielle, la plupart des partis revendiquent la notion de résistance ou font référence aux acquis sociaux de la Libération, surtout à gauche. Mais ils l'abordent souvent de manière incidente, comme le Parti socialiste, qui fait une seule fois allusion au Conseil national de la Résistance (CNR) en plus de 50 pages. Europe Ecologie et le Front de gauche sont plus insistants.

Tout en cultivant les références à la Résistance, la droite se montre circonspecte sur ses conséquences sociales : en 2007, Denis Kessler, alors responsable du Medef, proposait de « défaire méthodiquement le programme du CNR » dans un texte intitulé : « Adieu 1945 ». Dominique de Villepin défend un programme approuvé pendant la guerre par les gaullistes et appliqué par le Général.

Plus nouvelle est la tentative de captation du Front national : Marine Le Pen a ainsi estimé que « le FN

est le parti de la résistance » ou qu'il « incarne l'esprit de résistance ». « Ce parti a la capacité d'attraper tout ce qui est d'actualité. C'est donc la preuve que la Résistance est bien d'actualité », ironise Charles Paperon, résistant brestois. Stéphane Hessel s'inquiète aussi de cette récupération « au moment où le FN tente de montrer un visage plus ou moins gracieux ». « La notion de résistance est universelle, mais les idéaux du Conseil national de la Résistance sont ceux de la social-démocratie », poursuit l'auteur d'*Indignez-vous* (Indigène éd., 3 euros), livre où il défend les acquis du CNR et qui a trouvé à ce jour 2,2 millions de lecteurs.

La Résistance reviendrait donc de manière plus insistante dans le discours politique. Lors du rassemblement des Glières, les organisateurs ont dû repousser les tentatives d'approche de certains candidats qui auraient aimé y prendre la parole. ■

B. H.